Gen 4 : 9-16 – Weekend d'église Christ Pour Tous – 21/9/25 – David Buick

Ces dernières années les thèmes de notre weekend d'église ont été « ensemble ; en harmonie ; en action… » ; cette année, nous avons choisi de poursuivre avec « en vérité ». Le Conseil d'église s'est interrogé sur le sens de ce verset en 1 Jean 3 : 18 *« Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue, mais en action et en vérité »* : qu'est-ce que cela veut dire pour nous, Christ pour Tous, enfants de Dieu, d'aimer « en action et en vérité » ? Pour nous aider à réfléchir ensemble à cette question je vous propose de relire un récit bien connu qui peut surprendre dans ce contexte, en Genèse 4 : 9-16 :

«1L'homme s'unit à Ève, sa femme. Elle devient enceinte et elle met au monde Caïn. Puis elle dit : « Avec l'aide du Seigneur, j'ai donné la vie à un petit d'homme ! » 2Elle met aussi au monde Abel, le frère de Caïn.

Abel devient berger, et Caïn cultive la terre. 3À la fin de l'année, Caïn apporte quelques récoltes du champ. Il les offre au Seigneur. 4De son côté, Abel apporte les premiers agneaux de son troupeau. Et il offre au Seigneur les meilleurs morceaux. Le Seigneur reçoit avec plaisir Abel et son offrande. 5Mais il ne reçoit pas Caïn, ni son offrande. C'est pourquoi Caïn est très en colère. Son visage devient sombre de tristesse. 6Le Seigneur dit à Caïn : « Tu es en colère et ton visage est triste. Pourquoi ? 7Si tu agis bien, tu peux te remettre debout. Si tu n'agis pas bien, le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette, prêt à t'attraper. Mais toi, sois plus fort que lui. »

8Caïn dit à son frère Abel : « Sortons ! » Dehors, dans les champs, Caïn se jette sur son frère Abel et il le tue.

9Alors le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Caïn répond : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? » 10Le Seigneur continue : « Qu'est-ce que tu as fait là ? J'entends la voix du sang de ton frère. Dans le sol, elle crie vers moi pour demander vengeance. 11Le sol s'est ouvert pour recevoir le sang de ton frère que tu as tué. Eh bien, maintenant, ce sol te maudit. 12Quand tu le cultiveras, il ne te donnera plus ses richesses. Tu iras toujours d'un endroit à un autre, et tu ne pourras jamais t'arrêter sur la terre. » 13Caïn dit au Seigneur : « Ma punition est trop lourde à porter. 14Aujourd'hui, tu me chasses de la bonne terre. Je vais être obligé de me cacher loin de toi. J'irai toujours d'un endroit à un autre, et je ne pourrai jamais m'arrêter sur la terre. Et celui qui me trouvera pourra me tuer. » 15Le Seigneur répond à Caïn : « Mais non ! Si quelqu'un te tue, il faudra tuer sept personnes, pour que tu sois vengé. »

Et le Seigneur met une marque sur Caïn. Alors celui qui le rencontrera ne pourra pas le tuer. 16Caïn part loin du Seigneur. Il va habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.»

Il est assez évident que Caïn n'était pas dans une démarche d'aimer, ni en action ni en vérité vis-à-vis de son frère ! et il est instructif de voir pourquoi.

D'abord, il y a cette question d'offrande. A première vue, les choses sont assez simples. Le texte nous dit que Dieu reçoit l'offrande d'Abel, et pas celle de Caïn. Cependant il ne nous dit absolument pas pourquoi ! Autre détail qui m'a surpris dernièrement, il ne nous dit même pas comment Caïn sait que Dieu n'a pas agréé son offrande à lui, ni comment il peut savoir que Dieu a accepté l'offrande de son frère. Mais ce que l'on sait, c'est que Caïn est *« très en colère »* au regard de ce qu'il considère comme un traitement inégal des deux frères par Dieu, pour une raison qu'il ignore.

J'ai entendu dire que la colère, c'est une réponse émotionnelle à une injustice, qu'elle soit réelle ou perçue. Nous ne savons pas vraiment pourquoi Dieu a accepté l'offrande d'Abel et non pas celle de Caïn mais dans un sens peu importe pour ce dernier : le simple fait d'avoir l'impression d'être victime d'une injustice suffit pour le mettre en colère et pourrir fatalement la relation avec son frère.

Et nous, dans nos relations avec nos frères et sœurs ? Si notre église reste « à taille humaine » comme on le dit, elle est trop grande pour que nous soyons au courant de toute la vie de chacun ni des circonstances du moment des uns et des autres. Nous n'avons pas toutes les informations et dans ce sens, nous sommes un peu dans la même situation que Caïn, avec du coup la possibilité de ressentir des injustices : pourquoi un tel est (apparemment) « béni » et pas moi ? pourquoi une telle s'en sort-elle (apparemment) mieux que moi ? (cf. Actes 6 :2). Nous aimer les uns les autres *« en vérité »* est difficile tout simplement car nous n'avons pas accès à toute la vérité, pas plus que Caïn, ce qui ouvre la porte à des incompréhensions et des malentendus qui pourraient à leur tour nous emmener vers le mal d'une manière ou d'autre.

C'est seulement à ce moment-là que le récit nous dit que Dieu parle, et comme si souvent il le fait en adressant une question à Caïn : *« pourquoi es-tu en colère ? ».* Avant de donner des sommations, la parole de Dieu ouvre d'abord la possibilité à chacun d'entamer une réflexion personnelle. Nous ne pouvons pas savoir toute la vérité sur notre frère ou notre sœur, mais nous pouvons toujours prendre le temps de rechercher, devant Dieu, la vérité en ce qui nous concerne personnellement ; c'est le sens de l'image de la paille et de la poutre donnée par Jésus (Mt 7 :3-5).

Ensuite Dieu donne tout de même un avertissement, mais assorti d'un encouragement : *« Si tu agis bien tu relèveras la tête, mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et ses désirs (se portent) vers toi : mais toi, domine sur lui »* (v7, Colombe). Vivre un sentiment d'injustice, être en colère ce n'est pas un péché, inutile de nous culpabiliser à ce sujet ; mais c'est un passage dangereux au cours duquel nous sommes appelés à être plus fort que la tentation à mal agir ou à entretenir de mauvaises pensées.

Hélas, Caïn n'a pas su relever ce défi, et cela aboutit au premier meurtre de la Bible, un fratricide prémédité. Il n'a même pas cherché à parler à son frère de son ressenti.

Tout au plus, il l'invite à l'accompagner dans le champ[1] (loin de tout et de tous). Je reviens aux paroles de Jésus en Matthieu (Mt 18 :15-17) sur la manière de résoudre des conflits : si nous rencontrons de vraies difficultés à aimer en action et en vérité, avant de faire autre chose cherchons à nous expliquer, et cela dans un échange de vive voix, pas par écrit et là où c'est possible, en personne.

Caïn est passé à l'acte et cela de façon irréparable. Et là, Dieu lui parle et à nouveau, il commence non pas avec une accusation mais avec une question : *« Où est ton frère Abel ? »* (v9). Même si Caïn n'a pas « aimé en action » (loin s'en faut !) Dieu lui laisse encore la possibilité d'être dans la vérité vis-à-vis de son geste ; mais encore une fois, Caïn ne saisit pas cette possibilité, préférant clamer son ignorance et se dédouanant de toute responsabilité : *« Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ? »* (v9).

Aimer en action et en vérité, c'est déjà accepter d'être dans la vérité vis-à-vis de nous-mêmes et de nos actes. Ce n'est pas facile, surtout si ces actes sont graves à tel point que nous pouvons être dans le déni. Aimer en action et en vérité, c'est aussi reconnaître un devoir de solidarité. Oui, chacun reste responsable de lui-même et de ses propres actes, mais Dieu nous invite aussi à aimer notre prochain comme nous-mêmes (Lév 18 :19). Nous ne sommes peut-être pas les « gardiens » de nos frères et sœurs mais nous sommes chargés de veiller les uns sur les autres (Héb 10 :24).

Dieu donne une dernière chance à Caïn de s'expliquer : *« Qu'as-tu fait ? »* mais à défaut de réponse de sa part, Dieu finit par le mettre face à la réalité : *« La voix du sang de ton frère crie du sol jusqu'à moi »* (v9, Colombe). Evidemment, Dieu sait tout et cela depuis le début ; de par sa nature, il ne peut qu'être dans la vérité. Il ne va pas nous la jeter à la figure mais nous ne pouvons non pas nous y échapper indéfiniment. Si nous cherchons à marcher par l'Esprit de Dieu, Jésus nous dit que celui-ci nous *« conduira dans toute la vérité »* (Jn 16 :13). Il le fera avec douceur, mais cela implique parfois d'être conduit dans des vérités qu'on n'a pas spécialement envie d'entendre.

Nous vivons à une époque d'intox, de fake news, de contre-vérités, voire de « post-vérité »[2] sans précédent qui nous incite à nous agripper à notre version de la réalité aussi déformée qu'elle soit. Certaines appréciations ou lectures de situation peuvent en effet faire débat, mais il y a des faits qui s'imposeront tôt ou tard. En anglais un dicton nous assure qu'il n'y a que deux certitudes dans la vie : la mort et les impôts ! On a beau nier leur existence, ils finiront par nous rattraper : et c'est le cas de toute vérité. Aimer en vérité, c'est aussi accepter que la vérité, la vraie, peut ne pas correspondre à la réalité telle que nous l'imaginons ou la rêvons.

Voilà donc que Caïn a échoué sur toute la ligne a aimer en amour et en vérité. Il a ruminé sa colère, cédé à la tentation, passé à l'acte, refusé de s'expliquer et sombré

[1] Les mots *« sortons dans le champ »* ne sont pas dans tous les manuscrits ; il se peut que Caïn n'ait rien dit du tout à son frère !

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%88re_post-v%C3%A9rit%C3%A9

dans le déni. Dieu l'avait averti, encouragé, invité à parler mais quand tous ces moyens sont épuisés la sanction tombe : Caïn est chassé, banni, sa vie d'avant est finie. J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes nouvellement arrivées en prison qui me disent alors « ma vie est foutue » ; parfois il est difficile de ne pas être d'accord avec eux. Et même si on n'a pas tué son frère, on peut avoir commis une faute qui nous donne cette même impression : qu'on a chuté et que notre vie est irrécupérable, qu'on sera à tout jamais un exclu. Nous pouvons peut-être nous identifier à Caïn lorsqu'il répond : *« Ma punition est trop lourde à porter »* (v10) ; il a même peur pour sa vie.

C'est là que l'on voit que la justice de Dieu ne s'exerce pas sans être accompagnée de miséricorde. Il y a bien une sanction ; Dieu ne balaie pas ce meurtre sous le tapis comme si de rien n'était. Mais il accorde néanmoins une mesure de protection à Caïn et le rassure (v15). Paul écrit aux Corinthiens qu' *« Aucune épreuve ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; or Dieu est digne de confiance : il ne permettra pas que vous soyez mis à l'épreuve au-delà de vos forces ; avec l'épreuve il ménagera aussi une issue, pour que vous puissiez la supporter »* (1 Cor 10 :13 NBS). Tout comme Dieu a assuré à Caïn qu'il avait les moyens de résister à la première tentation, il l'assure qu'il ne sera pas tué par vengeance (*« mais non »*, v15).

Malgré tout, le texte nous dit que Caïn *« part loin du Seigneur »* (v16) : c'est triste ; en fait c'est son trajectoire depuis le début, alors qu'il avait autant accès à la grâce de Dieu que son frère. Mais dans le même temps, la suite du chapitre nous dit qu'il a trouvé une femme, qu'ils ont des enfants avec toutes sortes de talents, même qu'il a construit une ville. On peut dire qu'il a refait sa vie (v17-22). Abel est mort, mais Eve donne naissance à un autre fils, Seth, qui lui aussi a une descendance (v25-26). La vie n'est plus comme avant, mais elle continue. Ne te laisse pas abattre par ton passé. Ta vie n'est pas foutue. Si tu es encore là, c'est qu'il y a encore moyen d'aimer en action et en vérité, à condition de t'emparer à présent de la grâce de Dieu qui accompagne sa justice.

Tout à la fin de ce chapitre nous retrouvons cette déclaration : *« C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel »* (v26, Colombe). Pourquoi pas avant ? Peut-être qu'avant ces faits dramatiques, on n'en ressentait pas le besoin. Dans tous les cas, pour que nous puissions vie ensemble, en harmonie, en action ainsi qu'en amour et en vérité, nous avons besoin nous aussi « d'invoquer le nom de l'Eternel ». Reconnaissons nos limites, nos incompréhensions, les limités de notre vérité à chacun. Ayons le courage de laisser Dieu nous interroger ; écoutons ses avertissements et ses encouragements ; saisissons la grâce qu'il nous accorde ; faisons confiance qu'il nous assure un avenir d'espérance.